



*Intellegere qui poterit
qui potest sequere*

Insignis

Les Lois de l'Esprit

par Olivier Onffroy de Vérez

Table des Matières

Des lois sociales

Evolution de
la loi morale

Le bien

Le mal

La loi divine

Quelques lois
révélées

La souffrance

*"Le mieux est l'ennemi du bien"
Est-ce à dire qu'on va plus mal
quand on va bien mieux ?
Le sophiste*

Le bien, le mal : sujet d'actualité, chacun les voit à sa propre mesure, en fonction de la société dans laquelle il vit, des valeurs morales de celle-ci, et de l'interprétation qui lui est propre des Lois de Dieu.

D'abord faites pour organiser la vie en société, les lois sociales ont amené la création d'une morale propre à chaque époque. Partageant l'existence entre deux pôles le bien et le mal, l'être humain essaie de comprendre la Loi Divine au travers des lois révélées, pour fuir la condition de souffrance qui est le lot de sa vie sur terre.

C'est au travers de ces différents points que j'essaierai de vous faire partager ma conception du bien et du mal, parfois proche, parfois lointaine de la vision de chacun. La vision manichéenne du monde est-elle si vraie que cela ?

DES LOIS SOCIALES

Le besoin des hommes de vivre en société augmente la diversité des situations rencontrées, des points de vue des êtres, des échanges. Cette inclination implique la difficulté des hommes de vivre sans contrôle, sans surveillance. Afin de limiter les excès individuels, il est nécessaire de poser des règles. Liées à la morale, celles-ci sont transposées sous la forme de lois.

Les lois restreignent le comportement instinctif de l'individu, et font en quelque sorte disparaître la diversité naturelle des êtres humains. Elles tendent à la perfection de l'âme et du corps selon Moïse Maimonide (1135-1204). Une loi qui cherche uniquement à établir le bon ordre de la cité, faire disparaître l'injustice et assurer la tranquillité publique, une telle loi s'adresse au corps de l'homme ses besoins matériels et non sa partie spirituelle, son âme.

Ainsi, nos lois établies par l'homme pour le bien-être de la société ne s'adressent qu'au corps, à son bien-être moral et physique.

Les principes moraux les plus élevés sont souvent connus de tous même s'ils ne sont pas appliqués. Ils sont souvent trop larges pour guider notre action. C'est pourquoi la morale sociale et les lois sont nécessaires au fonctionnement de la société.

A quoi sert donc la loi humaine ? À préserver le "bon fonctionnement de la société", à protéger les libertés de chacun. Ces limites nous protègent de nos excès, de notre animalité. Elles vérifient et confortent l'adage selon lequel la liberté de chacun commence là où s'arrête celle des autres.

ÉVOLUTION DE LA LOI MORALE

L'humanité évoluant, les préceptes moraux intégrés incarnation après incarnation sont de plus en plus nombreux. L'assouplissement



© Giovanni da
Bologna (1567),
Mercur

Museo Nazionale del
Bargello, Florence

de la morale sociale (à opposer à mon sens à la morale divine) est le reflet de cette évolution, ou peut-être l'annonce d'une forme de décadence.

La loi morale apparaît comme étant au-delà des controverses théologiques qui opposent les hommes entre eux^[1]. Est-elle présente dans l'inconscient collectif, cet égrégore universel présenté par Jung ? Est-elle le reflet de la loi divine, déformé par le miroir de la conscience ?

La solidarité est certes nécessaire, mais rappelons ce précepte chinois : mieux vaut apprendre à pêcher que de donner le poisson

Toutefois si des pans entiers de la morale ancienne existent toujours, bien d'autres ont été anéantis ou ébranlés. La relation à la sexualité, au corps dans notre société occidentale a été complètement bouleversée. A l'excès peut-être, mais cette confrontation des contraires permet de trouver une forme d'équilibre.

Comment reconnaître l'obscurité si ce n'est par l'absence de lumière ?

La notion de famille, de couple, a aussi fortement évolué. Les conditions de vie, l'allongement de la durée d'existence, l'autonomie financière des différents composants du couple, tous ces éléments ont permis de voir la relation duale de manière différente. Mon propos n'est pas de dire si cette évolution est bonne ou mauvaise, mais de montrer que la morale dans ce secteur a évolué sous l'impact de l'évolution de notre société.

La morale sociale évolue avec la société, la conception sociale du bien et du mal aussi. Elle semble à la fois soumise à l'homme, à son évolution, mais aussi à quelque chose qui lui est supérieur.

LE BIEN

Le bien selon le concept maimonidien de la loi humaine, c'est aussi la solidarité, assurer à chacun des membres d'une cité

humaine des conditions de vie décentes, une forme de réparation d'une injustice liée à la naissance à l'état de santé.

Cette réparation est aux yeux des hommes faire le bien, on répare, on allège les circonstances, les accidents de la vie. Attention cependant aux pièges de notre bonne conscience ainsi qu'à leurs conséquences. La solidarité est certes nécessaire, mais elle ne doit pas générer un autre déséquilibre. Rappelons ce précepte chinois, mieux vaut apprendre à pêcher que de donner le poisson.

Si le bien est le respect des lois de la société, de la liberté de chacun, de la morale d'une époque donnée, du point de vue humain, le mal serait donc l'absence, le non-respect de ces principes.

LE MAL

Ainsi, celui qui fait le mal est la personne qui transgresse la loi, la morale de son époque. Celui qui empiète sur la liberté d'exister et de penser de son voisin. Mais comme je le disais, si les notions de bien et les lois changent en fonction de l'évolution des hommes, la notion de mal est tout aussi relative.

Parfois même en pensant agir au mieux nous créons les circonstances d'un mal plus profond. Pour Isha Shwaller de Lubicz^[2], la cause d'une conséquence est parfois difficile à entrevoir, car nous ne jugeons qu'au travers de la perception de l'effet qu'elle produit. Or cet effet, résulte de la rencontre entre une cause et une résistance. La difficulté réside donc dans notre compréhension de l'origine exacte d'un effet, qui est la résultante indirecte entre l'acte commis et sa rencontre avec une résistance, qui peut aussi être un acte.

Le mal, c'est aux yeux de la société l'aliénation de l'autre, des autres, mais celle-ci est aussi relative. Enlever la liberté à une personne, est un acte mauvais, mais cette situation est considérée comme bonne si

1 | Henri Tort-Nouges : *L'idée maçonnique, essai d'une philosophie de la franc-maçonnerie*, Albin Michel, 1999

2 | Isha Shwaller de Lubicz : *Her Bak, pois chiche*, Champ, Flammarion, 1995

elle protège le fonctionnement de la cité et notre confort.

Je reviens à la notion de relativité. Si nous sommes gouvernés par nos désirs, la notion de bien et de mal dépendra alors de la satisfaction de ces derniers. Si nous maîtrisons ces instincts, notre notion du bien et du mal évoluera aussi.

LA LOI DIVINE

Pour Moïse Maimonide, la loi pourrait chercher à développer la perfection de l'âme et celle du corps. Ce souci du bien être des âmes et des corps est pour lui une loi divine révélée. Qu'est donc que la loi divine ? Maimonide différencie, la recherche d'un bonheur imaginaire de celle du vrai bonheur, objectif de la loi divine. Pour lui la Loi Divine serait donc l'ensemble des préceptes nous permettant de trouver ce bonheur.

Si la Loi Divine peut-être partiellement révélée, il ne faut pas oublier que

**Chacune
de ces révélations
de la loi divine est
soumise à interpréta-
tion. En effet toute phi-
losophie n'est que la
confession de son
auteur**

chacune de ces révélations est soumise à interprétation.

En effet, toute philosophie n'est que la confession de son auteur^[3]. De même, les intentions morales (ou immorales) constituent le germe de toute philosophie^[4]. Ainsi

toute révélation de la Loi Divine est partielle, soumise

à l'interprétation de la Morale

Humaine, voire parfois partiale. Les Lois données par Moïse sur les Tables de la Loi et révélées par Dieu, était censées conduire son peuple vers une plus grande rigueur morale. Il en fut ainsi des questions d'Osiris pour le peuple égyptien.

Comment entrevoir la Loi Divine ? Celle-ci est exprimée chaque jour dans la nature et dans notre vie. Sans le savoir, nous tentons de nous y conformer. Si la loi est dans exprimée dans la nature, il ne faut pas pour autant retourner à la nature, mais apprendre à la connaître et la respecter.

Prenons l'exemple d'un animal qui en tue un autre. Est-ce bien ou mal ? Il ôte la vie à un autre être... Pour Shwaller de Lubicz^[5], si le fait de tuer à été commis pour manger, aussi horrible puisse-t-il nous sembler, il est conforme à la vision Divine. Au contraire si le fait de tuer, l'est pour la satisfaction d'un plaisir, cet acte devient contraire à la Loi Divine.

Le végétarisme professe que, le fait de tuer pour se nourrir, est mal en soi. Alors, tout végétarien devrait s'abstenir de se nourrir, car les légumes et autres aliments sont tout aussi vivants. La différence est dans l'intention mise dans le fait de manger. L'unique satisfaction d'un plaisir, ou son association avec la nécessité de manger. Nous pouvons prendre plaisir à manger, c'est l'excès, l'unique recherche de notre jouissance personnelle qui est en cause.

Comme le dit le Dalai Lama, nous recherchons tous le bonheur. C'est là le plus grand précepte de la Loi Divine : soyez heureux. Malgré cela, nous continuons sans cesse à chercher ce Graal qui nous échappe sans cesse.

QUELQUES LOIS RÉVÉLÉES

Ainsi, certains aspects de la Loi Divine sont révélés.

La loi d'**action réaction** aussi appelée loi de cause à effet en est une. Malheureusement, voir clair dans l'interprétation des réactions que causent nos actes n'est pas aisé. Parfois l'effet visible masque un autre plus profond, il en est de même pour la recherche des ou de la cause.

Pour Nietzsche, la cause ne doit pas être confondue avec l'action résultante de la Volonté. L'action serait elle même la résultante d'une cause. Il n'y aurait de cause que dans notre volonté. Selon lui, cause et effet sont deux concepts, deux fictions servant à rendre compte des phénomènes mais non à les expliquer. L'âme est étrangère à toute relation causale. Le fait de "s'illuminer" permet alors de ne plus y être soumis et d'atteindre la libération.

3 | F. Nietzsche : *Par-delà Bien et Mal*, Folio Essais.

4 | F. Nietzsche : *Par-delà Bien et Mal*, Folio Essais.

5 | Isha Schwaller de Lubicz : *Her Bak, pois chiche*, Champ, Flammarion, 1995

Autre loi révélée, celle des **cycles**. Nous pouvons voir son application première dans les saisons. Si celles-ci se répètent, elles sont à chaque fois différentes.

**L'être
humain génère
sa souffrance tant
qu'il n'a pas compris
quelle est l'essence
de la résistance à
laquelle il est
confronté**

Chaque aspect de la nature évolue se fondant sur l'acquis de la saison passée. La cyclicité se fait, à mon sens, en spirale, comme chaque aspect d'une saison évolue d'une année à l'autre, montante ou descendante, évolutive ou involutive. Dans la loi d'évolution et de cycle, il y a des âges sombres, des époques de mort, disparitions de sociétés, de civilisations, nulle notion de bien et de mal ou d'immoralité, mais plutôt de nécessité.

Troisième loi, celle des **transformations**. Chaque chose ou être, est en perpétuelle mutation, même si nous connaissons des phases de stabilisation. A chaque existence il semble y avoir un début, une période d'intégration, une fin qui annonce une nouvelle étape, un nouveau commencement. Ainsi, nous naissons, devenons mature, et nous déclinons avant de passer à une nouvelle étape.

Dans ces trois lois, il est nullement question de bien et de mal, elles sont par essence. Comme des lois mathématiques, elles s'appliquent à tous. Toutefois, la règle de cause à effet, est souvent comprise comme une relation entre le bien et le mal. Aussi appelée loi de rétribution elle est parfois comprise ainsi : faites du bien et vous serez récompensé, faites du mal et vous en subirez les conséquences. Ne s'agit-il pas ici, d'une interprétation moraliste ? Attention mon propos n'est pas de glorifier le mal mais de montrer la relativité de ce que nous pensons comme bien ou mal.

Pour Schwaller de Lubicz, la conséquence est la résultante entre un acte et une résistance. L'être humain génère sa souffrance tant qu'il n'a pas compris quelle est

l'essence de la résistance à laquelle il est confronté, comment la faire disparaître. La répétition de la mise en situation conduit à mettre l'élève têtu dans la situation jusqu'à ce qu'il comprenne. J'utilise volontiers l'image du passe muraille, rentrer dans l'obstacle pour en comprendre l'essence, développer le renoncement à un antique attachement. Ce dernier forme un cocon où l'on croit être en sécurité mais qui nous fait souffrir.

Pour certaines écoles de philosophie, le mal n'existe pas. Au même titre que l'obscurité est l'absence de lumière, le mal serait l'absence de Bien. Ce grand écart philosophique est peu aisé à accepter. S'il est vrai que d'un mal apparent peut surgir un bien, un acte qui nous semble bon peut générer plus de souffrance que de félicité.

"Quand on cesse de se punir, de se condamner, quand on se détend encore plus, et que l'on apprécie son corps et son esprit, alors on touche de près une notion essentielle, celle de la bonté primordiale"^[6]. La bonté primordiale est au-delà des jugements de la forme, des apparences. Du point de vue de la race humaine, comment juger ce qui est bien ou mal. Lorsque l'on commence à s'accepter, on reconnaît en nous-mêmes l'Essence Divine, au-delà de ces masques que nous portons pour nous rassurer et qui ne font qu'engendrer de la souffrance.

LA SOUFFRANCE

Plus que le mal, en fait c'est la souffrance qu'il faut combattre. Liée à des attachements futiles et loin de ce qui est le but réel de notre existence. La recherche sans fin du bonheur matériel et toujours insatisfaite. Plus que le détachement ou le renoncement, il faut cultiver un regard différent par rapport à notre relation au monde matériel. Il faut concevoir son existence comme un outil et non comme une fin en soi.

Comment sait-on ou pense-t-on qu'une personne est victime d'un acte que l'on peut qualifier de mauvais ? En règle générale,

6 | Chögyam Trungpa :
*Shamballa, la voie
sacrée du guerrier*,
coll. Point sagesse,
Edition du Seuil,
1990.

par la souffrance que celle-ci éprouve ! Le mal semble invariablement provoquer de la souffrance. Celle-ci survient de la rencontre entre une cause et une résistance, elle est une conséquence d'actes posés par autrui ou par nous mêmes.

Pour éviter de souffrir, nous créons autour de nous un cocon protecteur. Il nous protège des autres ou du moins nous le croyons. Mais il nous évite aussi d'affronter les gardiens du seuil (nos propres démons et émotions intérieures) qui nous permettent d'accéder à une nouvelle étape de notre évolution.

**Pour
éviter de souffrir,
il nous faut
apprendre à devenir un
être de compassion,
avoir vaincu toutes nos
résistances et compris les
lois divines.**

La souffrance faite à autrui est, selon certaines philosophies, le reflet de ce que nous éprouvons. L'être humain doit s'élever au-dessus de ce réflexe, comme il doit maîtriser son libre arbitre et son animalité. Malheureusement, nous sommes les vecteurs de notre propre souffrance, et par là même, du mal dont nous pensons être les victimes. Nos attachements, nos désirs sont les générateurs de ce mal que l'on appelle souffrance. Afin de l'éviter, *"nous nous entourons de nos propres pensées familières pour que rien de vil ni de douloureux ne puisse nous atteindre"*.

D'après le Dalai Lama, les émotions douloureuses contaminent les Karmas ou actions. La souffrance est une maladie que nous contractons tous. Le plus fort degré

de souffrance, est une douleur si intense que nous la reconnaissons tous comme telle. Parfois celle-ci est générée par une période de crise liée à une transformation ou la résistance au changement.

Le plaisir quel qu'il soit, n'est qu'une diminution momentanée de la souffrance, mais il possède dans son essence une blessure (douleur). Loin de l'extase connue par les mystiques, qui amène la compréhension et le dépassement de nos attachements.

Comment faire pour éviter de souffrir ? Une seule vie ne semble pas suffire. Il faut pour cela apprendre à devenir un être de compassion, avoir vaincu toutes nos résistances et compris les lois divines. Celles-ci sont loin de l'approche morale de la société même si les Lois sociales tendent à se rapprocher de la Loi du Créateur.

CONCLUSION

La vision du bien et du mal est très relative et intimement liés à nos attachements personnels ou sociaux. S'il est évident que certains interdits sont nécessaires compte tenu de l'état individuel d'évolution de chacun. Nous sommes souvent responsables d'une grande partie des difficultés que nous rencontrons.

L'absence d'interdits verrait l'apparition d'une société chaotique, qui ne permettrait pas à l'être humain de mettre en œuvre la compassion dans son cœur.

Chaque souffrance réveille une résistance, un refus de changer vers une attitude plus compassionnelle et plus ouverte. Le mal que l'on nous fait nous confronte à nos propres résistances. ■